

sant. Que dire de nos soirées ? Chez les Benjamins au Château-Morris, cris perçants, sauts étourdissants, poussière, tapage d'enfer ; à l'atelier Charbonneau, écho de cordes sonores, gigue sautillante, bruits de pas frappés en cadence, chants sur tous les tons ; à l'Université Mathieu, histoires racontées autour du poêle qui bourdonne, discussions sérieuses, chansons agréables et touchantes, charades et pantomime ; c'est un amas et une variété de plaisirs qui pourraient faire à eux seuls le thème d'une correspondance.

Voilà une de nos journées. *Ab uno disce omnes*, elles se ressemblent toutes comme des sœurs. Je termine, car je parais oublier !

Que la philosophie est sobre en ses discours,
Et croit que les meilleurs sont toujours les plus courts.

W. EARLEY.

4

REVD A. NANTEL, P^{TRE}.

Monsieur le Supérieur,

En lisant cette traduction de son "Siège," comme Jacob, Monsieur l'abbé Kavanagh s'écriera peut-être : "Hélas ! qu'est devenu mon enfant !" Néanmoins je tiens à vous faire connaître, qu'à l'effet de le *reproduire*, selon le désir qu'il en a exprimé, *en élégants vers français*, j'ai longtemps courtoisé à la fois les neuf sœurs. Font-elles carême ? je l'ignore : toujours est-il que je n'ai pu rien obtenir d'elles, pas même un clin-d'œil !

Veillez-donc me pardonner, M. le Supérieur, si mon cerveau tenaillant, rimant malgré Minerve, j'ai fait pour traduire ce petit chef-d'œuvre, six fois vingt mauvais vers. Eh ! voyez-vous, le désir de gagner *l'image* promise !

Croyez que je demeure, avec la plus haute considération,

Monsieur le Supérieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

M. COUPAL.

N. B. — L'image a été généreusement gagnée, M. Coupal l'aura. Qu'il veuille bien calmer ses craintes : M. F. K., nous en sommes certain, ne s'affligera pas comme le père infortuné de Benjamin ; bien plus, nous osons espérer qu'il n'aura pas trop à rougir de son enfant, de son Latin, quand il le verra paraître sous cet élégant costume français. — LA RÉD.

forsan et hæc olim meminisse juvabit.

Quand l'hiver a jeté son manteau de frimas
Et que les doux zéphirs ont fui sa froide haleine,
A la jeunesse il plait de feindre des combats
Et de se mesurer sur une blanche arène.